ABEILLE.

EDITT. BULLEN & MAGNE.
No. 83, RUE CHARTRES.

BUREAUX DE LA NOUVELLE-ORLEANS:
MATIN, 4 AVRIL 1839.

PRESIDENT DES ETATS-UNIS,
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY,

Soumis à la décision d'une Convention Nationale

COUP D'ŒIL SUR L'UTILITE D'UNE ADMINISTRATION GENERALE TELEGRAPHIQUE AUX ETATS-UNIS.

Il y a environ deux ans, les journaux un peu répandus des Etats Unis publièrent une résolution qui venait d'être passée par les deux chambres, à l'effet de demander au gouvernement tous les renseignements possibles sur l'introduction du meilleur système télégraphique à établir dans l'Union. Les collecteurs de douane furent même spécialement chargés de prendre toutes les informations nécessaires à ce sujet. Depuis cette époque plusieurs projets furent présentés, mais aucun d'eux ne remplissait le but proposé, qui était de pouvoir correspondre avec la même vitesse et la même exactitude que la France, dont le système télégraphique a été et est encore un secret.

Les expériences réitérées de MM. Gonon et Monroe nous ont de plus en plus convaincu, que leur système ne laisse rien à désirer et qu'il est même plus complet que celui de France, qui seule, aujourd'hui, cependant possède une bonne administration télégraphique. Si le système de M. Gonon était adopté, voyons quels seraient les avantages qui pourraient en résulter :

En première ligne nous placons les intérêts du commerce. Les hautes sommités commerciales ont si bien senti la nécessité d'un système télégraphique, que, faute de mieux, elles ont adopté momentanément dans quelques grandes villes (telles que New-York, Boston, Baltimore &c.) des télégraphes qui font quelques distances de signaux annonant simplement l'apparition des navires, et répandent l'alarme, quand un bâtiment est en danger. Ces télégraphes n'ayant qu'une seule spécialité ne peuvent rendre qu'un seul genre de services. Encore ces services sont locaux. Toutefois, le haut commerce des villes que nous venons de nommer, vivement intéressé à connaître ce qui se passe de nouveau, puis un droit de tant par tonneau, peut apprendre quelques heures à l'avance qu'un de ses navires est en vue.

Si un système complet de télégraphie était adopté voici ce qui en résulterait : toutes les parties de l'union, pouvant connaître presque en même temps, les arrivages, les exportations, &c. il s'ensuivrait un commerce régulier, honorable, digne d'une grande nation. Nous n'avons pas besoin d'ailleurs de nous étendre davantage là dessus : il est des choses qui n'ont pas besoin de démonstration.

En politique, le système télégraphique de M. Gonon, n'aurait pas de moindres résultats. Les Etats-Unis ne sont point organisés militairement. On a dit que notre position géographique nous mettait hors de toute atteinte. Mais la vapeur, dont nous sommes nous-mêmes, les premiers inventeurs, a rapproché les distances, ou plutôt il n'y en a plus. La vieille Europe est presque à nos portes. En moins de trois semaines, en quinze jours, on peut arriver à l'un de nos ports et le surprendre. Or, qu'arrivait-il? leur ne sommes point organisés militairement, nous le répétons. Avant qu'il arrive, se fut répandue dans toute l'union ; avant que tous les citoyens eussent eu le temps de se changer en soldats, des malheurs irréparables auraient eu lieu peut être. Mais si le système télégraphique existait en moins de quelques heures, la nation toute entière serait réveillée, debout, nos armes, prête à marcher et à combattre.

Nous avons pertinemment que le système télégraphique de MM. Gonon et Monroes, rendrait également des services réels à la correspondance diplomatique et à la marine militaire, ce qui n'est certes pas à dédaigner.

Il serait donc bien, que la nation américaine qui marche si vite dans le chemin de la civilisation, s'empressât d'accueillir un système qui lui donnerait la suprématie en ce genre sur tous les autres systèmes connus.

NAUFRAGE.

L'Edinbourg allant de la Nouvelle Orléans à Liverpool, chargé de coton, s'est perdu dans la nuit du 8 au 9 février, sur les côtes d'Angleterre; huit personnes ne sont noyées.

MAINE.

La malle d'hier nous a apporté peu de nouvelles de Maine. La législature de New-Brunswick a voté des remerciments, le huit de ce mois, à la législature de la Nouvelle-Ecosse, pour les résolutions relatives aux difficultés de l'Est, adoptées par cette dernière chambre, et a en outre nommé un comité chargé de rédiger une adresse à Sir Colin Campbell, pour le même motif. Plusieurs discours ont été prononcés pendant la discussion de ces résolutions, dans lesquels les Etats-Unis ont été durement traités.

La gazette de St-Jean dit que trente mille hommes de milice pourraient être levés dans le New-Brunswick en cas de guerre. L'opinion de la gazette de St-Jean à cet égard, nous paraît tant soit peu erronnée.

Les résolutions qui ont été adoptées, il y a peu de jours, par la chambre des représentants du Maine, ont été discutées dans le Sénat. La quatrième de ces résolutions qui protestait contre toute nouvelle arbitration sur la question des frontières, a été rejetée, et la cinquième a été amendée de manière à affirmer la possibilité qu'il y aurait, de tracer une ligne de démarcation telle que celle désignée par le traité de 1783.

Le Sentinel [N. B.] de Fredérickton dit qu'environ 3000 hommes de troupes sont en marche pour la frontière. Le 11ème. régiment était arrivé de Québec à St-Jean; un détachement du 59me. avait été apporté dans la barque de transport Numa, et quelques compagnies étaient également arrivées d'Halifax, où les 37me. et 67me. régiments étaient attendus des Indes Occidentales.

Les journaux de Détroit disent que l'on fait de grands préparatifs de guerre dans le Haut-Canada et que les anglais fessient construire des forts sur l'île du Boisblanc.

Outrages commis sur la frontière de l'Etat de New-York.

Nous apprenons par une lettre publiée dans le *Burlington Vt. Sentinal* du 28 mars, que des sujets anglais ont pénétré, le 17 et le 19, sur le territoire de l'Etat de New-York, et ont brûlé plusieurs fermes et autres habitations près de Champlain et de Rouse-Point. La terre étant couverte de neige, les délinquants furent découverts à cause des traces qu'en se retirant ils laissèrent sur la neige. Arrivés près de la ligne du Canada, les Américains qui les poursuivaient reçurent une décharge de mousqueterie; un d'eux fut blessé. Depuis, on a très souvent essayé de mettre le feu à des maisons. Une vive agitation s'est répandue dans toute la frontière; le colonel Worth, qui est à Rouse-Point, a été chargé par un comité de prendre des mesures pour réprimer de tels outrages.

TEXAS.

Nous avons reçu par les dernières arrivages, nos lasses de journaux de Houston, jusqu'au 27 mars inclusivement. Le *Telegraph* du 27, dit que des marchands Mexicains de Matamoras ont apporté la nouvelle que l'armée Fédéraliste qui se trouvait devant cette ville, avait récemment reçu de grands renforts de Rio-Grande et que quelques pièces d'artillerie étaient arrivées de Tampico. Une bataille se serait donnée, d'après ce même journal, près de Matamoras, et dans laquelle, suivant les rapports des Fédéralistes 300 Centralistes auraient été tués; les Fédéralistes, n'auraient perdu que 18 hommes.

Filisola avait quitté la ville, et avait rejoint l'escadre française. Nous pensons que ces rapports méritent confirmation.

Quelques mouceaux d'or brut ont été découverts par le lieutenant Vanbanthuysen dans les montagnes du Texas, situées à environ 150 milles Nord-Ouest de Bexar. On dit que ce métal est égal, pour la beauté et la pureté, à celui du Pérou et de Mexico.

MEXIQUE.

Par la goélette *Anna Maria* arrivée hier de Tampico d'où elle est partie le 23 mars, nous recevons les nouvelles suivantes :

Le général Mejia avait livré bataille, le 15, aux troupes du gouvernement sous les ordres du général Cos, à Tuspan, et avait remporté une victoire complète. Cette victoire a tranquillisé les habitants de Tampico qui craignaient avant cela d'être assiégés par les centralistes.

On n'avait alors nulles nouvelles du corps de Urrea. Voici un extrait de la dépêche du jour du général Mejia, au commandant de Tampico :

"*Armée libératrice* : J'ai le plaisir d'annoncer à Votre Excellence que nous venons d'obtenir un triomphe complet sur la division, dite d'avant-garde des troupes du gouvernement, aux ordres de don Martin Cos. Je lui donnerai toutes les particularités de cette brillante action dès que j'aurai pu les recueillir moi-même. Pour le moment je me borne à dire à V. E. qu'après trois heures d'un feu bien nourri, nous avons forcé nos ennemis à capituler, comme vous le verrez par la capitulation incluse; les troupes vaincues marchent sur Mexico, par journées d'étape, avec les troupes d'arrière-garde qui s'avancaient sur moi. J'ai fait deux cents prisonniers et cent cinquante hommes ont passé dans nos rangs au moment de l'action, avec tout le parc d'artillerie, les bagages et trois cent cinquante fusils qui sont demeurés en notre pouvoir.

"Nous avons à déplorer la perte de quatre officiers et de douze hommes. Les ennemis ont perdu six officiers et trente sept hommes.

"Du autre côté le capitaine de la goélette Anna Maria s'est que le malle de son départ, le général Mejia était entré à Tampico avec quelques soldats et trois officiers seulement.

Le bruit courait aussi à Tampico que Urrea avait été battu à deux reprises par les Centralistes au nombre d'environ 7000 hommes. Lesquelles troupes marchaient sur Tampico dont elles n'étaient qu'à douze lieues.

Il y avait environ 1000 hommes à Tampico.

D'autres lettres disent que l'armée Centraliste est encore à trente heures de Tampico.

Tous ces rapports comme on le voit, sont contradictoires et méritent confirmation.

Le brick de guerre Français Le *Voltigeur* de 22 canons, aurait, assure-t-on, reçu l'ordre de l'amiral Baudin, d'aller explorer et relever les côtes du Mexique pour en dresser de bonnes cartes.

On parle de lettres reçues de Mexico qui annoncerait la ratification du traité signé le 9 mars entre la France et le Mexique; mais cette nouvelle, aussi, mérite confirmation.

NOUVELLES D'EUROPE.

L'*atlantic du nord* nous a apporté des nouvelles plus récentes d'Europe, par le paquebot *Ville de Lyon*, arrivé à New-York, en a reçu des journaux du Hâvre jusqu'au 18 février et de Paris jusqu'au 17; par le paquebot *Sidons* de Liverpool, en a également des journaux d'Angleterre jusqu'au 16 février. Il n'y a rien de bien intéressant. Cependant nous allons en donner quelques extraits

On faisait les préparations nécessaires à bord du vaisseau *le Généreux* pour y embarquer le 36e régiment de ligne. Le Généreux va sans délai faire voile de Cherbourg pour renforcer la station du golfe du Mexique.

Les journaux de Paris manifestent une extrême agitation à l'approche des élections. Le gouvernement est attaqué vigoureusement par le Courrier français, le Constitutionnel, le National, le Commerce, le Journal de Paris, le Journal Général, le National, le Messager, le Temps, le Siècle, la France nouvelle, le Messager, le Temps, le France, l'Europe, la Quotidienne, la Gazette de France, l'Europe, la Gazette des Tribunaux, le Charivari et le Corsaire 17, et défendu seulement par trois : le Journal des Débats, la Presse et le Parisien.

L'opposition se grossit de beaucoup de notabilités, Thiers, Soult, de Broglie, d'Argout, Guizot, Persil se joignent, provisoirement du moins, à Odillon Barrot, Laffitte et Garnier Pagès pour arriver à un but commun le renversement du ministère.

M. Thiers a suivi l'exemple de M. Guizot et a publié un manifeste contre la conduite du ministère, afin de gagner plus seulement les votes des élection d'Aix.

Une ordonnance du roi du 14 février élève Mr. Casy au commandant du vaisseau l'Hercule, au grade de contre amiral. Une autre ordonnance du 15 nomme le contre amiral Casy major général de la marine pour le port de Toulon; en emplacement du contre amiral Assion de Claval.

Affaires Marocs—Françoise—Le journal du Havre publie une lettre écrite le 11 février à la chambre de commerce du dit port par le ministre du commerce portant qu'on était informé par l'amiral, Baudin que le gouvernement Mexicain avait armé des corsaires pour attaquer les bâtiments français de commerce et qu'il était nécessaire d'agir en conséquence. La lettre ajoute que le ministre de la marine prenait les mesures nécessaires pour la protection du commerce maritime et la destruction des corsaires Mexicains, qu'à cet effet; on organiserait, en cas de besoin, des convois, pour protéger les bâtiments marchands.—Le Commerce ajoute que des paquets de lettres de marque imprimées à Mexico, d'après l'ordres du gouvernement mexicain, ont été envoyés en Angleterre et aux Etats-Unis. Il n'y a qu'à remplir les noms et les consuls mexicains ont tous reçu des pouvoirs suffisans—On ajoute même que quelques unes de ces lettres de marque ont déjà été vendues à Liverpool au plus offrant par le consul Mexicain.

PROJET D'ERIGER LE MEXIQUE EN ROYAUME.

Le *Mémorial Bordelais*, organe de la préfecture de la Gironde, publie la nouvelle suivante :

"Nous apprenons que la cour de Madrid s'est adressée au cabinet des Tuileries et même, dit-on, au cabinet de Saint-James, depuis la prise de St. Juan de Ulloa, pour soulever la question de l'établissement d'un prince espagnol à l'empire du Mexique, afin de compétiter dans le Nouveau Monde, une monarchie éclairée qui tint par ses alliances à la politique européenne, et qui offrit des gages solides au commerce de la Vieille Europe. Le prince appelé à cette haute destinée serait appuyé par les armes anglo-françaises, et accompagné d'un nonce du pape pour attirer à lui ceux qui conserve encore des sentiments religieux. On offre à l'Angleterre la reconnaissance de l'indépendance régulier de ses bons mexicains, indépendamment d'une préfecture commerciale, commune à la France et à l'ancienne métropole."

HOLLANDE ET BELGIQUE.

Les journaux français assurent d'après des lettres de Bruxelles, que Léopold a accepté l'ultimatum de la conférence de Londres sous sa propre responsabilité en attendant la session des chambres qui sont convoquées pour le 19 février.

Cette nouvelle est confirmée par les journaux Belges de vendredi, qui assurent que le Roi a envoyé des ordres à Mr. Van de Weyer, son ministre à Londres, de signer le traité de suite, afin de l'avoir tout prêt à l'ouverture des chambres.

La Bourse Belge était extrêmement active.

L'*indépendance de Bruxelles* du 11 février dit qu'une autre mission de Banque de Liège, celle de Messieurs V. a suspendu; mais qu'il n'y a aucun doute sur sa parfaite solvabilité.

Le Handels Blad cite une lettre de Frankfort, portant que la neuvième division de l'armée fédérale, formant le contingent du Nassau, devait positivement marcher contre la Belgique au nom de la Diète Germanique et confirme le rapport déjà fait que si la Belgique refusait d'adhérer au traité des vingt quatre articles, elle serait attaquée à la fois par l'Angleterre, la France et la Prusse.

Une lettre de Frankfort porte que le Prince Frederick de Hesse Damstadt, qui commande maintenant une division à Koenigsberg, doit remplir le poste de gouverneur du Luxembourg, vacant par la mort du Landgrave de Hesse Homburg.

ANGLETERRE.

Lord Normanby a été nommé Secrétaire des Colonies, et Lord Morpeth tout en conservant la place de Secrétaire d'Irlande, a obtenu un siège dans le cabinet.

Aucun successeur n'a encore été donné à Lord Normanby comme Lord Lieutenant d'Irlande.

Le rapport de lord Durham sur les affaires du Canada a été présenté le 11 aux deux chambres du Parlement. Sa principale recommandation est d'unir toutes les provinces par un lien législatif; les pouvoirs des assemblées actuelles seraient limités aux fonctions municipales.

Le 12 on a présenté à la chambre des Communes le projet de loi rélatif à l'éducation; une somme de £ 20,000 serait à cet effet mise à la disposition du Président du Conseil Privé, pour établir une école normale.

Le Morning Chronicle dit qu'il n'y a pas la moindre chance de faire abroger les *lois sur les grains*.

On a reçu des nouvelles de Bombay, par terre, allant jusqu'au 2 Janv. A l'exception d'une crainte de guerre avec les *Burmese*, ces nouvelles sont pacifiques

Les débats du Parlement ont roulé principalement *sur la mission de lord Durham du Canada* et sur des affaires locales.

ESPAGNE.

On disait à Bayonne qu'une maison de Londres, connue par ses rélations avec Mexico, avait consenti à faire un prêt au gouvernement de la Reine à 54½ Deux agents espagnols Messieurs Ormachia et Arilancts avaient été envoyés pour cette négociation.

La guerre était toujours à peu près *in statu quo* Toujours les mêmes scènes de désordre et de carnage sans aucun résultat définitif. On faisait encore courir à Londres, le bruit du mariage d'Isabelle avec un fils de Don Carlos.

Des lettres de Bayonne, du 11 février, disent que les parties belligérantes dans le nord de la Péninsule, faisaient réciproquement leurs préparatifs pour une campagne de printemps. Les Carlistes se préparaient pour une expédition secrète. Don Carlos quitta Ascotia pour Bergara le 9 février, en compagnie de sa femme. Le général Marotto était dangereusement malade à Durango.

Quelques *arrieros* arrivés à Saragosse, venant de Tortosa le 7, assurent qu'des croiseurs de la Reine avaient capturé devant Larapita 8000 fusils.

De l'Etafette de New-York.

Voici, d'après un journal militaire, la composition de l'état major du corps d'armée de la frontière de Belgique:

1re. Division, à Mons.—Le lieutenant général Achard; chef d'état major, le colonel de Cramayel.—1re. brigade: d'Hincourt, maréchal-de-camp; 2e. brigade: Maugin, idem.

2me. division, à Maubeuge.—Le lieutenant-général Schramm. Chef d'état major, le colonel de Lontende —1re. brigade, Fabvrier, maréchal-de-camp; 2e. brigade, de Négrier idem.

3e. Division, à Mézières.—S. A. R. le duc de Nemours. Chef d'état-major, le lieutenant colonel, Perrot.—1re brigade, Fourkolz, maréchal-de-camp; 2e brigade, Mellin, idem.

4e. Division, à Lille—Le lieutenant-général Bugeaud. Chef d'état major, le colonel Revon.—1er brigade: de Lascours; 2e brigade: de Rumigny.

Cavalerie.—Division de réserve, à Lunéville.—Le lieutenant-général Lalaing d'Audenarde. Chef d'état major, le lieutenant-colonel de Vitorne.—1re brigade Gasler, maréchal-de-camp; 2e. brigade: Blanqueffort, idem.

Division de dragons à Sedan.—Le lieutenant-général de Latour-Maubourg. Chef d'état major, le chef d'escadron Delimoitte.—1re brigade. Letang, maréchal de camp; 2e brigade, Bougenet.

Division de cuirassiers, à Lille.—Le lieutenant-général de Faudoas. Chef d'état major, le chef d'escadron Pélissier.—1re brigade, Cannet, maréchal de camp; 2me brigade, Desaix.

1re brigade légère, à Stenay.—Le maréchal de camp Grouchy.

2e. brigade légère, à Thionville.—Le maréchal de camp de Castelbajac.

Artillerie—Le lieutenant général Gourgaud.

Genie.—Le lieutenant général Rohault de Fleury.

Il y a dans ce moment sur la frontière de Belgique 34 batteries de six bouches à feu sur le pied de guerre; elle sont réparties dans les villes et les cantonnements depuis Commercy jusqu'à Lille. Leur approvisionnement a été fixé à deux cents coups par pièce.

Comme nous l'avons dit, le lieutenant-général Gourgaud, commandant en chef l'artillerie, a sous ses ordres les colonels Molin, du 8me. régiment, Lanty, du 12e, et Pron, vérificateur de la comptabilité des arsenaux. Le premier commande la réserve. Il paraît cependant que ces officiers supérieurs ne quitteront leurs postes que sur de nouveaux ordres.

On écrit de Londres, 22 janvier, à l'*Avondbod*, du 2 février:

"On dit ici que M. Sébastiani, en signant la note de la conférence, a déclaré que la France; ne prendrait aucune part à des mesures de contrainte contre la Belgique, si celle-ci refusait d'accepter un nouveau traité, mais que son gouvernement demeurerait spectateur passif de ces événements, comme l'est fait les deux du Nord pendant le siège de la citadelle d'Anvers. Quant à la formation d'une armée sur les frontières de la Belgique, M. Sébastiani aurait dit qu'elle n'avait pas d'autre but que d'empêcher les habitants des départements limitrophes de s'associer aux mouvements qui auraient lieu en Belgique, et de prévenir la propagation des principes révolutionnaires en France."

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Leonard Debbin, Carpenter, Liverpool, H C Cammack & co
Rhode Island, Rogers, Liverpool, A Bowlen
Talleyrand, Webb, do G Bedford
Brick Grandee, Gilchrist, Baltimore, do
J. Franklin, Smith, Sacrifices, Capdeville & co
Brilliant, Goggshall, Hartford, capt
Russell, Matthews, Boston, J H Ashbridge
Washington, Thompson, Philadelphie, J D Denegre
Goel. Berry, Kelly, Boston, J Thayer & co
Mokeno, Butler, do Kidder & Head
Teazer, Greenlan, Havane, M Porter
Mary Jane, A Caro, Pensacole, capt
Bateau à vapeur U. States, Freeland, St. Louis, do

ARRIVES.

Bateau de remorque Tennessean, Paulding, des Passes, ayant mis en mer les navires Sarah et Hamilton—Il a amené les goels. Echo, Junius, Staunch, Anna Maria et le sloop Henry. Laissé la barre N. E. le 1er. courant, dans l'après midi. Rien de neuveau.

Bateau de remorque Pilot, Cleland, des Passes, avec le navire Oscola, brick Laurel et le sloop Water Witch —Laissé la barre N. E. le 2 courant, à 9 heures a. m. Aucun bâtiment en vue; les goels. Jac. Bell et Baxton étaient dans la rivière.

Navire Oscola, Childs, de N. York.
Brick Empress, Littlefield, de Baltimore.
Brick Laurel, Lunt, de N. York.
Goel. Echo, Brown, de Themaston.
Sloop Water With, Hirsth, de la Rivière Sabine.
Goel. Urchin, Cook, de Centreville.
Goel. Nile, Eell, de Vlaisce.
Goel. Anna Maria, (Mex.) Pino, de Tampico.
Goel. Junius, Flanders, de la Havane.
Goel. Staunch, Smith, de la ville d'Alabama.
Goel. Henry, Clark, de la Côte Blanche.
Goel. Hudson, Clift, d'Apalachicola.
Sloop Henry, Towson, de Tampico.
Navire à vapeur Cuba, Carson, en 94 heures de Galveston.
Bateau à vapeur Tomochichi, De Hart, des Attakapas.
Bateau à vapeur Madison, Scott, de St. Louis.
Bateau à vapeur Wm. French, Reid, de Louisville.
Bateau à vapeur Cincinnati, McQuewn, de William's Landing.
Bateau à vapeur Ozack, Hines, de Fort Gibson.
Bateau à vapeur Washington Struck, de Lafburche.
Bateau à vapeur Penetyvanian, Bough, de Florence.
Bateau à vapeur J. Dupré, Gordon, des Opelousas.

MEMORANDA.

Batimens partis d'ici et arrivés dans des ports étrangers.
Louisa, Truman, à New York; Panthes, de.
Love, Merchant, do; Louisa, Freeman, do.
Caleb, Guerith, Philadelphie.
Liverpool, Davenport, à Liverpool; Norma, Wood, do; Mohawk, Thing, do; Parthenon, Woodbury, de.
Cincinnati, Barston, do; Constitution, Gideon; Mars, Castle, à Clyde [Angleterre.]
Raymond, Mullen, à Gibraltar.
Batimens en charge ou partis pour ce port.
Nashville, Wood, de New York.
HAVRE—Marathon, Shaw, 8 mars.
Trenton, Snow, 8 mars.
Monument, Chase, 8 do.
Plymouth, Henrick, 20 do.
Henry, Balter, 20 mars.
Ducaleon, Howes, 25 do.
Anatus, Snow, 25 do.
Glasgow, Little, 25 do.
Zenobia, Thomas, 25 do.
Austerlitz, Hammond, 1er. mars.
Herald, Odom, 5 do.
Lagrange, Marshall, do.
CLYDE—Vistula, Pendleton, parti le 10 fév.
BELFAST—Catharine, Ruser, parti le 12 fév.
MALTE—Helen Mar, Ekenhead, parti le 18 janvier.
LIVERPOOL—Resolution, Forrest, parti le 11 février.
Albion, Forrest, 11 do.
Fany, Crokewell, 11 do.

COMMERCIAL.

REVUE QUOTIDIENNE DU MARCHE.

Nous n'avons aucun changement à signaler dans l'état du marché, depuis nos remarques d'hier. Les achats des provenances de l'Ouest pour l'exportation continuent à être très-légers. Les opérations de coton se sont renfermées dans quelques ventes de peu d'importance. Les nouvelles que l'on a reçues aujourd'hui d'Europe ont produit un grand découragement parmi les acheteurs pour l'exportation. Nous ne connaissons aucune diminution dans les prix de cet article pour de fortes parties, mais une baisse de ½d sont s'en fait sentir pour certaines qualités, pour de petits lots seulement.

PORC—Cet article a le point tarif depuis hier. Les ventes se sont faites à 8 22½ pour mess, et de 19 à 19 50 pour N. O. et 9 75 pour prime P. O. de 216 50 à 217 50 ont été payés pour porc en bord des bateaux 96 50. Les transactions sont cependant limitées, les détenteurs demandant des prix encore plus élevés que ceux ci-dessus.

FARINE—Quelques ventes se sont faites à 66 75; la plus grande partie des arrivages sont pour le réexportation.

WHISKEY—Les demandes sont animées et les prix de 45 cents sont généralement bien tenus.

GRAIN-DOUX—Les demandes continuent pour et article de 9 à 10 cents suivant les qualités.

SUCRE—Les qualités bonnes et primes sont plus rares et plus demandées dans les prix de 6 à 7 cents. Ordinaires et moyennes de 5 à 6½. La mélasse en assez demande à 30 et 32 cents le gallon sur la levée.

CORDES ET TOILES D'EMBALLAGE—Le premier article est ferme de 7 à 9 1/2 cents et le dernier de 21 à 23 cents, quelques prix quelques ventes se sont effectuées.

TABAC—Sans aucun changement depuis nos dernières avis il n'est fait quelques ventes; le plupart des quantités qui nous en arrivent sont pour la réexportation.

DERNIERES DATES.			
New-York ..... m. 26	Liverpool	fev.	17
Boston ..... m. 28	Londres	fev.	17
Philadelphie ..... m. 23	Havre	fev.	18
Washington ..... m. 25	Paris	fev.	17
Baltimore ..... m. 27	Bordeaux	fev.	16
Charleston ..... m. 29	Madrid	dec.	10
Vera-Cruz ..... fev. 28	Cuba	dec.	8
Tampico ..... m. 11	Havane	m.	25
Mexico ..... fev. 20	Honduras	m.	18

MARCHE DE LIVERPOOL.—18 Février.

COTON.—Cette semaine a commencé avec une grande activité sur ce lainage surtout pour la spéculation. Mais le commerce n'opère que sur des quantités modérées et pendant les derniers jours le marché a été calme. Dans les qualités moyennes et communes du coton américain; on a seul soumis à une légère baisse de 1/8d. Le Sea Island est recherché au plus haut prix. Les ventes de la semaine montent à 19,430 balles, comprenant huit mille balles d'américain par spéculation.

Les ventes de ce jour ne sont que de 1,500 balles.

MARCHE DE LONDRES.—16 Février.

Le marché monétaire est assez tenu. Les consolidés sont à 92 3-4 et à 92 7-8. Actions de la Banque 205 1-2 à 206, 3 pour cent (red) 93 5-8; 3 pour cent consolidés 92 à 93. Nouveau 3 pous cent 100 1-4.

MARCHE DU HAVRE, 15 Fév.

Coton—Nos côtes n'ont subi nulle alteration quoique le marché soit en grand calme, depuis huit jours et malgré les arrivages assez considérables de la semaine—Les arrivages montent à 14,795 balles dont 14,535 balles des Etats-Unis et 190 de St-Domingue.

Les ventes ont été 1990 balles, savoir : N. Orléans, 307, Mont 30 à 108½; 296 à 115 à 118½; 138 à 126 fa 127 et un lot de choix à 135½; 305 Upland de 115 à 123 ½; existences 49,389 balles, dont 47,360 américains.

MARCHE DU HAVRE

16 Février 1839.

COTON—Une autre semaine s'est écoulée sans que la moindre activité se soit fait sentir sur le marché, malgré que les avis reçus de New-York, en date du 16 jan par le Français et par les voies d'Angleterre, aient généralement produit une impression favorable, nous pensons cependant que ni ces différentes d'incertitude dans lesquel on se trouve la nation des questions politiques qui occupent aujourd'hui l'Europe en hâte, nous autrons déjà eu un renouvellement d'affaires considérables forces demandées auraient rendu l'activité à notre marché.

Cependant malgré le calme et l'inactivité de notre marché il nous paraît que de plus hautes prix que ceux d'aujourd'hui ne pourraient être pour quelque temps obtenus pour le coton; les acheteurs soudent leurs opérations pour tâcher d'amener les vendeurs à faire quelques concessions, mais il est remarquable que ces derniers, malgré l'inactivité qui règne sur le marché depuis trois semaines, et les difficultés qui entravent la marche de notre affaire, ne se pressent nullement de vendre et continuent à être fermes dans leurs conditions.

Notre approvisionnement s'augmente par les derniers arrivages; mais 10,000 balles étant entre les mains d'un seul tisseur tout, qui, d'après ce que nous savons, n'en est pas disposé à accepter les prix actuels, et environ 10,000 balles sur trouvant déjà entre les mains des spéculateurs, les quantités qui restent sont très modérées.

D'un autre côté le peu d'arrivages qui sont attendus de E. Unis, et la conviction que l'on a que les fabricants seront bien obligés de venir s'approvisionner sur le marché, sont autant de circonstances qui nous font espérer que le prix de la pension par mois, pour le déjeûner et dîner est fixé à 30 piastres. 2 avril—1m

SOCIETE SUISSE—L'assemblée annuelle de la société Suisse aura lieu lundi, 8 courant, à sept heures du soir, dans la salle de la Société Philarmonique, rue de Chartres, No. —, entre Conti et Saint Louis.

Tous les citoyens Suisses et les amis de leur nation y sont invités.

4 av—1 CHATELANAT, Sect.

CHANGEMENT DE DOMICILE—F. Vidal, successeur de F. Larond, entrepreneur de peintures et vitrie, a transporté son domicile rue Saint Pierre, No. 85, entre Royale et Bourbon, où il reçera les ordres que l'on voudra bien lui donner. 4 av—

BUREAU de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nouvelle Orléans —A une assemblée des actionnaires de cette institution tenue le 1er. courant, les personnes suivantes ont été élues directeurs :

G. W. Belford,	R. H. Brunel,
L. Spangenberg,	Anthony Parker,
Jos. Knettle,	Jas. F. Biscos,
C. F. Hozey,	A. W. Haines,
D. S. Drews,	H. L. Bennett,
S. Gillingham, Sr.	J. N. Haughorn,
Sam. Stewart.	

Et à une assemblée des directeurs tenue dans la matinée du 2 courant, George Bedford fut élu président, D. S. Woodruff, inspecteur des maisons; James Stockton, inspecteur de batimens, bateaux, &c., et L. Trayey, secrétaire. 4 av

DR. A. CARDELACH, recien llegado en esta, tiene el honor de ofrecer á este respectable publico de estrar radicalmente las CALLOS, sin causar el mas leve dolor, ni producir efucion de sangre, pudiendo salir á la Calle en el momento de concluida la operacion. Todo comentario sevia de mas por lo que se omite: conservandome solamente en manifestar que hobrad en su poder suficientes documentos que acreditan el cumplimiento de la esperio talito de esta como de donde, lo ha graticado.

Vive calle Dauphine, No. 257, entre calle Du Main y calle St. Felipe, estará en Casa de 12 á 3, para recibir las recaudos tangan á bien pasar. 4 a—2

M. A. CARDELLACH, récemment arrivé, a l'honneur d'offrir ses services pour extirpire radicalement les cors, sans causer aucune douleur, et sans empêcher de vaquer à ses affaires.

Il offre de montrer des certificats des personnes qui ont été guéries parlui.

Demeurant rue Dauphine, No 257, entre Dumaine et St-Philippe On le trouve chez lui de midi à trois heures. 4 av—2

MAISON ET CHAMBRES garnies à louer—Une maison rue d'Orléans, entre Bourbon et Dauphine, et la cour qui en dépend.

Un bel appartement garni, composé d'un salon donnant sur la rue, et d'une grande chambre à coucher, au 2e étage, rue St. Pierre, No. 89, entre Royale et Bourbon. S'adresser pour les deux à

4a—4 P. VIDAL, 88, rue St Pierre.

A VENDRE à prix coutant.—Pour cause de départ. Une magnifique glace française, de 79 pouces de haut sur 43 de large, avec cadre riche. Ancien magasin de H. GAILLARDET,

4a ene. Royale et Orléans.

A VENDRE—Un joli poney, tout jeune, et sans défauts, arrivé récemment. H. GAILLARDET,

4 avril ene. Royale et Orléans.

SURDITE—GUTTA VEGETABILIS, un remède infaillible pour la surdité —Le grand succès qu'a obtenu ce remède dans plusieurs centaines de cas au dispensatoire de Westminster, pour les maladies des yeux et des oreilles, et pour lequel des lettres patentes ont été obtenues par M. Taylor, M D du gouvernement anglais, en sanction qu'il a reçu de l'académie royale de médecine à Paris, ainsi que des médecins suivants M Abernathy, sir Astley cooper, Drs. Roston, Curtis, Drake et L. Legaing, Auris &c. et d'autres artistes et médecins célèbres dans cette branche qui en ont fait usage et qui l'ont recommandé.

La renommée du Guta Vegetabilis en France et en Allemagne l'a fait introduire dans toutes les autres parties de l'Europe, et des adresses furent présentées au Dr. Taylor de toutes parts, le félicitant de son invention. La certitude avec laquelle on a continuellement administré le Gouta Vegetabilis peut être prouvé par plusieurs mille cas. Depuis la révolution de 1830, Sa Majesté Louis Philippe, roi des Français, jaloux que le roi des Belges lui conférât le titre d'Auriat honoraire de leurs majestés, en récompensant des nombreuses guérisons qui ont été obtenues par le Guta Vegetabilis. Ces preuves de la bienveillance et de l'approbation royale, seront suffisantes, il espère, pour encourager ceux qui sont affligés de surdité à faire l'essai de son remède.

Le Gutta Vegetabilis a toujours été cité des guérisons net incalculable, ainsi que dans les principales villes de Unis des trois royaumes.

Dans la ville de Dublin, plus de 400 sourds ont été guéris par lui, et un desquels avait été sourd pendant 30 ans. Dans la ville de Lyon (France) 296 personnes ont recouvré l'entendement, parmi lesquelles il y en avait deux âgés de 99 ans et l'autre de 84.

Dans l'année dernière 1836, les guérisons obtenus dans le midi de la France se sont élevées à un nombre étonnant.

Pour prouver son efficacité nous allons citer les cas suivans :—Le révérend John King, curé de l'église de St-Jean à Manchester; devint sourd, après avoir été exposé au froid, à un tel point qu'il ne pouvait entendre une bande de musique à quinze pas de distance Cette affliction augmentait chaque jour et lui était rendre pendant plusieurs années il employa des médecins immenses, qui le traitèrent avec un grand soin sans cependant lui procurer aucun soulagement. Le Dr. Drake lui recommanda et lui administra le Gutta Vegetabilis et chose surprenante, il n'avait pas employé la seconde bouteille qu'il recouvra son entendement. Pour les particularités de ces cas, voir le Journal Médical de Londres d'octobre 1835.

Le Dr. Andrews d'Elimburg en parlant du Gutta Vegetabilis dit: J'ai employé le gutta vegetabilis dans ma pratique ainsi qu'à l'Hôpital, et j'ai trouvé que ce remède était incomparable dans le cas de surdité provenant de débilité nerveuse et relaxation de l'ouï, produits par le froid et calculé à opérer un grand bien En conséquence je recommande son usage général, convaincu ainsi que beaucoup d'autres, que les personnes qui feront usage de cette découverte importante ne seront point déçues.

Le Dr. James, d'Ampthill, Bedfordshire, dans une lettre adressée au Dr. Taylor, termine en disant que toutes les classes de la société trouveront dans le gutta vegetabilis un remède incomparable contre la surdité et le bon marché.

Une ou deux bouteilles ont généralement produit une guérison radicale, et dans un cas où une personne qui était sous mes soins, affligé depuis plusieurs années de surdité, accompagné d'un bourdonnement ou sifflement, et d'un bourdonnement semblable à un grondemens du tonnerre, trois bouteilles firent entièrement disparaître ces symptômes et la personne recouvra son entendement.

Un praticant judicieux de Paris, parlant du Gutta Vegetabilis du Dr. Taylor, s'exprime ainsi. J'ai, dit-il, employé toutes les ressources de l'art pour trouver un remède propre à la guérison de la surdité, et je dois affirmer que je n'ai jamais trouvé de remède aussi sûr et aussi efficace que le Gutta Vegetabilis du Dr. Taylor. Vous pouvez être persuadé, d'après l'expérience que j'en ai faite, que cette médecine produisait toutes les vertus nécessaires à la guérison de cette affligeante maladie. Vous possédez une médecine d'une efficacité supérieure et d'une grande valeur.

Mlle. A. Norton, de Mile End Road fut affligée de surdité pendant douze ans et toutes les ressources utilement employée tout ce qu'on lui recommandait et avoit été soignée par un médecin, une bouteille de Gutta Vegetabilis la soulagea beaucoup et avant d'en avoir pris trois el